

Quelle belle invitation de saint Paul aujourd'hui : « N'ayez de dette envers personne sauf celle de l'amour mutuel. » N'ayez donc aucune dette de jeu, de haine, de jalousie. Que vos comptes soient à zéro, mais que j'aimais vous ne vous contentiez d'aimer le prochain comme vous le faites. Il faut toujours aimer plus, aimer mieux, découvrir cet autre qui change toujours. C'est d'ailleurs le défi le plus grand d'un couple. Combien de fois entendez-vous dire « On élevé notre famille et du jour au lendemain on s'est trouvés vieux. » ? Tout le monde fait la même chose, nous oublions tous que nous sommes différents de qui nous étions la veille. C'est ainsi, petit à petit que nous vieillissons. Ce n'est pas du jour au lendemain que nous passons de l'enfant à la vieillesse, c'est un jour à la fois. C'est aussi un jour à la fois que notre voisin, notre conjoint, nos enfants se lèvent différents de ce qu'ils étaient la veille. Chaque jour, ceux qui nous entourent sont des personnes nouvelles à découvrir et à aimer.

De camper les autres dans ce qu'ils ont été la veille ou récemment, ou – pire – de camper les gens dans ce qu'ils ont fait la veille ou récemment nous garde dans un passé qui n'existe plus. L'insistance de Jésus à remettre les compteurs à zéro est importante. Il ne faut pas laisser notre frère dans l'erreur, il ne faut nous garder dans l'erreur de notre perception sur lui. Le chemin de pardon est une remise à zéro, un nouveau départ. Par le pardon, on met fin au passé et on entre dans l'avenir en passant par le présent d'une nouvelle alliance. C'est ce que nous invite à vivre et à faire le prophète Ézéchiél, d'ailleurs : que cette alliance inouïe que nous offre le Père soit connue et adoptée par tous, par tous les païens, par tous les peuples. C'est un devoir pour nous. C'est la mission qui nous est confiée : inviter; inciter nos gens à quitter leur course au pouvoir, à l'avoir et à l'accomplissement social afin d'entrer dans la course à l'amour. Qui de nous aimera le plus? Qui de nous se commettra le mieux dans la cause du plus grand bien et de la vie de chacun?

Peut-être avons-nous perdu le sens du vrai bonheur. Peut-être avons-nous besoin pour nous que des gens de l'extérieur nous disent et nous avertissent « Tu vas mourir ». Et je crois que c'est un peu ce qui se passe autour quand on nous critique de faire de bien belles prières à l'église et ne pas changer le monde de manière conséquente. La désertion des églises devraient nous parler, pas seulement nous forcer à prendre les tâches que les autres ont abandonnées. N'avons-nous pas besoin, aujourd'hui, de retrouver la vraie mission, la vraie Parole, la vraie vie qui nous vient de Dieu? Ce que nous refusons comme Église, nous le refusons aussi comme individus. Le chemin de conversion et de

pardon est délaissé. À quand date votre dernière visite au confessionnal? C'est typique. On n'y va pas parce que ça demande de l'humilité et ça exige de se reconnaître faible et loin de Dieu. On veut s'imaginer près de Dieu, mais les gens autour nous disent que non. L'appel du prophète Ézéchiël résonne chez nous – ou devrait résonner. « La parole du Seigneur me fut adressée : 'Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part.' » Est-ce que nous écoutons la Parole pour nous-mêmes? Est-ce que nous la transmettons?

Commençons par l'écouter pour nous-mêmes et détournons-nous de nos chemins de péché. Le péché n'est pas qu'une affaire de sexe, c'est tout ce qui nous détourne de l'amour. Quand on est jaloux, quand on est égoïste, quand on pense à soi avant de penser aux autres, quand on se dit « Cette fois, c'est à mon tour de me faire un petit cadeau ». Notre tour vient pourtant tous les jours, car nous recevons tout de Dieu. Pourquoi faudrait-il s'en donner par-dessus? Simplement parce que nous prétendons être en mesure de nous donner ce qui est bon pour nous. Non ... tout nous vient de Dieu. Allons à lui et disons-lui : « Seigneur, tout me vient de Toi. Je t'en remercie. Puis-je aussi te demander de revenir auprès de toi. Je me suis égaré. » Quand Ézéchiël parle de mourir par notre péché, c'est précisément ce qui nous guette lorsque nous restons là à nous vanter de nos belles prières ou nos beaux gestes. Il faut retrouver l'humilité de nous RECEVOIR de Dieu et de nous en remettre entre ses mains. « Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu; nous sommes le peuple qu'il conduit. » Laissons-nous conduire, laissons-nous éveiller, laissons-nous interpeller et revenons à la Lui de tout coeur, de toute humilité.

Il ne s'agit donc pas de nous aimer nous-mêmes, mais de nous laisser aimer par Dieu. « le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. » Or, l'amour de l'autre se puise à l'aulne de l'Amour de Dieu. Ce n'est pas notre vie, ce ne sont pas nos mérites qui nous font entrer dans l'Amour de Dieu. C'est l'Amour lui-même qui est source de tout et pour y entrer, il faut s'anéantir dans l'humilité, demander à Dieu de nous y faire entrer par sa grâce, par sa présence, par son Pardon.

Il me semble que la démarche décrite par Jésus dans l'Évangile s'adresse à nous. Nous avons cette foule autour de nous qui nous crie son sentiment d'abandon, mais nous fermons l'oreille. De quel côté sommes-nous? « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère » ? Soyons le frère et convertissons-nous ... c'est un chemin jamais fini, car nous sommes différents chaque matin et chaque matin nous devons nous abandonner à Dieu.

Faisant ainsi, nous gagnerons des nouveaux frères; voire le monde. « N'ayez de dette envers personne sauf celle de l'amour mutuel. »

Patrick Allaire, ptre